

## J'AI UNE DOULEUR DANS LA CUISSE MAIS PAS LÀ

Cet article examinera certains phénomènes de coordination notamment dans des exemples<sup>1</sup> qui comportent une séquence telle que “A mais pas B”. L'énoncé ci-dessous est tout à fait représentatif des données sur lesquelles nous avons travaillé :

j'ai une douleur *dans la cuisse* mais *pas là* (C-H)

De tels exemples permettent de réexaminer des propriétés de la coordination présentées dans M. Bilger (1983) qui s'était intéressée particulièrement au statut de *et*. Pour rendre compte au mieux de ces constructions, nous serons amenés à les considérer selon deux points de vue : micro-syntaxique et macro-syntaxique<sup>2</sup>.

### 1. BREF RAPPEL DES ANALYSES ANTÉRIEURES

Les séquences qui font intervenir la conjonction *mais* sont traitées dans le cadre général de la coordination. Traditionnellement et sans entrer dans le détail, les phénomènes de coordination reçoivent deux interprétations :

---

1. Merci à M-L. Hennequin qui achève une thèse sur le contraste et nous a communiqué certains exemples (ils possèdent alors la référence C-H).

2. Cl. Blanche-Benveniste & alii, (1990). En particulier le chapitre sur les projections, p. 151-157.

### 1.1. LA COORDINATION DE PHRASES

Bally (1950), entre autres, utilise la notion d'ellipse contextuelle pour justifier l'absence de certaines informations qui, précisées dans le contexte linguistique antérieur, n'auraient pas besoin d'être répétées. Ainsi, la réitération du verbe permettrait de prévoir à partir du premier énoncé, le second :

j'arrête le pastis mais j'arrête pas la bière  
j'arrête le pastis mais pas la bière (C-H)

qui se caractérise, dans cette hypothèse, par l'ellipse du verbe et du sujet (identiques à ceux utilisés auparavant). Quand ils s'appuient sur l'effacement, les grammairiens générativistes traitent ces phénomènes de manière quasi-identique. Ce type d'analyse donne lieu à diverses critiques<sup>3</sup> dont la plus importante tient au caractère non contrôlé des effacements. Ceux-ci peuvent affecter des éléments hétérogènes du point de vue des catégories tout autant que des fonctions. M. Bilger (1984) a montré que les phénomènes de projection recevaient une description trop approximative sur la base de l'ellipse. L'exemple ci-dessous illustre bien la complexité et la diversité des manipulations mises en jeu au travers d'un "simple" effacement :

je t'ai vu lui pas  
a) je t'ai vu lui (? il) (ne t'a) pas (vu)  
b) je t'ai vu (je ne) l'(ai) pas (vu), lui

De plus, d'un point de vue plus général, on peut se demander quel statut accorder à la reconstruction lors d'un travail de description. S'agit-il de décrire des faits recueillis ou de les adapter pour les faire correspondre à une structure identifiée par ailleurs ? Il ne peut y avoir de réponse générale à une telle question. Mais dans le cas de l'organisation décrite dans ces pages, nous nous en tiendrons à la "fidélité", au travail sur les données à l'état brut.

### 1.2. INTERPRÉTATION EN LISTE

M. Bilger (1984) a proposé une autre description dans le cadre de l'approche pronominale. La notion de liste permet de rendre compte de manière unifiée de plusieurs réalisations dans lesquelles la coordination entre en jeu.

3. Cf. pour une des dernières parues : Choi-Jonin, Injoo (1993).

La séquence “a et b” peut parfois s'interpréter comme une seule unité syntagmatique, renvoyant à une non-singularité. C'est ce qu'illustrent les exemples :

Pierre et Marie	portent un piano
ils	portent un piano
Pierre et Marie	se réunissent souvent
ils	se réunissent souvent

que, pour des raisons pragmatiques ou syntaxiques, il serait ridicule de décomposer en deux phrases :

? Pierre porte un piano et Marie porte un piano  
 \* Pierre se réunit souvent et Marie se réunit souvent

En dehors de ces cas bien spécifiques, le phénomène de coordination s'analyse comme une réitération paradigmatique. Tout terme construit possède la propriété de pouvoir être réitéré lexicalement :

Il parle à *Pierre*  
 Il parle à *Pierre et à Marie*  
 Il parle *et à Pierre et à Marie*

La réitération lexicale peut s'accompagner d'un changement de modalité<sup>4</sup> de terme (Cl. Blanche-Benveniste, 1990). On parle alors de la réitération modalisée d'un terme de la construction verbale :

Il rêve de son enfance  
 Il rêve de son enfance et pas de son adolescence  
 Il rêve de son enfance mais pas de son adolescence

Dans le cas d'exemples tels que :

Il écrit et même des romans  
 Il écrit mais pas des nouvelles  
 ça m'arrivait et tou- toutes les semaines  
 ça m'arrivait mais pas tou- toutes les semaines (C28)

M. Bilger (1984) pose que la réitération enchaîne sur une réalisation lexicale zéro du paradigme valencielle ou rectionnel :

---

4. La réitération lexicale peut aussi concerner une relation syntaxique :  
 Il rêve de son enfance et Marie de son adolescence  
 Ces cas décrits dans M. Bilger (1986) et Cl. Blanche-Benveniste (1990) ne seront pas examinés dans l'article.

Il écrit  $\emptyset$  et même des romans  
ça m'arrivait  $\emptyset$  mais pas tou- toutes les semaines

Certains verbes n'ont pas dans leur paradigme complément une réalisation lexicale nulle (i.e. ils n'acceptent pas une rection de type indéterminée). C'est le cas pour *ressembler*, ce qui interdit le phénomène de réitération précédent sur cette place valencielle :

- \* il ressemble  $\emptyset$
- \* il ressemble  $\emptyset$  et à son père
- \* il ressemble  $\emptyset$  mais pas à son père

Évidemment cette possibilité est conservée pour les paradigmes rectionnels :

il ressemble à son père  $\emptyset$  mais pas pour ses goûts

Le travail présenté ici s'inscrit dans le prolongement de l'analyse en liste paradigmique. Nous présenterons une analyse à deux niveaux pour rendre compte des saisies différentes de la séquence "A mais pas B". Le plan syntaxique établira le type de lien qu'entretiennent les deux séquences articulées autour de *mais* avec un verbe constructeur. La dimension macro-syntaxique précisera le statut de la séquence "mais pas B" dans l'ensemble de la construction.

## 2. DESCRIPTION EN SYNTAXE INTERNE DE LA SÉQUENCE

Dans l'analyse paradigmique, une séquence telle que "A mais pas B" est décrite comme une liste de deux termes, censés entretenir la même relation syntaxique avec le verbe rector. Pour un exemple comme :

Ils ont changé de tactique mais pas de stratégie. (Le Monde)

*de tactique* et *de stratégie* seront décrits comme deux remplissages successifs de la place rectionnelle, ce qui se visualise de la façon suivante :

Ils ont changé de tactique  
mais pas de stratégie

Chaque joncteur apporte son propre sémantisme et des contraintes spécifiques (Ndiaye, 1989). Ainsi, la présence de *mais* permet d'observer les propriétés suivantes :

**a) changement de modalité de terme**

L'utilisation de *mais* conduit à un changement de modalité des éléments réitérés. Le contraste de modalité s'effectue à l'intérieur même de la liste :

- \* J'ai apporté des cadeaux à Pierre mais à Sophie<sup>5</sup>
- \* Je n'ai pas apporté des cadeaux à Pierre mais pas à Sophie
- J'ai apporté des cadeaux à Pierre mais pas à Sophie
- Je n'ai pas apporté des cadeaux à Pierre mais à Sophie

Cette contrainte n'apparaît pas avec le joncteur *et* :

Je n'ai pas apporté des cadeaux à Pierre et à Sophie

**b) relation de proportionnalité**

Une liste avec *et* qui pourra toujours s'interpréter comme une énumération additive, comme l'indique le clitique pluriel :

j'ai vu Pierre et Sophie  
je les ai vus

Cela n'est plus vrai dans un ensemble où intervient le joncteur *mais*. Il n'est pas possible d'établir de relation entre un clitique pluriel et l'ensemble de la séquence "A mais pas B" :

je regarde ce film mais pas cette émission  
? je les regarde ce film mais pas cette émission

je parle à Pierre mais pas à Sophie  
? je leur parle, à Pierre mais pas à Sophie

Les exemples où intervient la position sujet sont riches d'enseignements. Ils montrent une dissociation du bloc apparent que constituait l'ensemble "A mais pas B". L'analyse en liste pouvait laisser

---

5. Cet enchaînement devient acceptable lorsque la modalité positive est marquée sur B.  
J'ai apporté des cadeaux à Pierre mais à Sophie aussi.  
Ce cas ne relève plus de la présentation en liste et recevra, par la suite, une description en macro-syntaxe.

penser que chacun des éléments entretenait le même type de relation avec le verbe recteur. Or, seule la partie A gère l'accord verbal :

Germinal disparaît des écrans dans les années 30 et 40. Mais pas le thème  
de la mine et des mineurs. (*Le Monde*)  
? Germinal mais pas le thème de la mine et des mineurs  
disparaissent  
des écrans dans les années 30 et 40.

Le fonctionnement du double marquage confirme la disjonction entre les deux parties de la séquence "A mais pas B" :

Pierre viendra demain mais pas Sophie  
Pierre il viendra demain mais pas Sophie  
\* Pierre mais pas Sophie elle viendra demain  
\* Pierre mais pas Sophie ils viendront demain

Ainsi dans la suite "A mais pas B", seul le segment "A" présente les caractéristiques des éléments construits par le verbe : il gère les accords réalisés tant au niveau de la relation entre le sujet et le verbe que dans le couplage avec un clitique. Ces faits nous conduisent à poser que la relation de réaction s'exerce entre le verbe et la partie "A" uniquement.

La description du mécanisme décrit se situe à deux niveaux différents :

- la place de construction est effectivement remplie par la séquence "A".
- celle-ci connaît une extension syntagmatique qui se réalise sous la forme "pas B". Mais cette deuxième séquence n'est pas directement branchée sur le verbe. Elle ne l'est qu'incidemment, par l'intermédiaire de sa relation avec la première partie du contraste. La séquence "mais pas B" ne constitue pas la réaction verbale, elle dépend du paradigme dans lequel se place la séquence "A". Il est d'ailleurs impossible d'extraire la partie "mais pas B" de façon autonome :

\* c'est mais pas de stratégie qu'ils ont changé de tactique

Cette analyse est vérifiée par la distribution différente de ces deux séquences. La possibilité de rencontrer "mais pas B" est soumise à la réalisation effective de "A" (qui peut être pour certains verbes être de forme zéro).

Comme on l'a vu précédemment, un verbe tel qu'*appartenir* peut être construit avec la séquence "A", l'enchaînement "A mais pas B", jamais avec la seule partie "mais pas B" :

ça appartient à son frère  
 ça appartient à la ville mais pas à moi  
 \* ça appartient mais pas à sa sœur

Recourir à l'idée d'incomplétude du verbe est bien la preuve que "mais pas B" n'est pas construit, qu'il ne constitue pas (malgré la présence d'une préposition adaptée) la place de valence dont le verbe a besoin.

Si l'approche syntaxique permet de bien comprendre le lien de construction qu'exerce le verbe, reste à savoir quel statut plus précis donner à la séquence "mais pas B".

### 3. DESCRIPTION MACRO-SYNTAXIQUE

Pour préciser la relation que le second terme de la séquence entretient avec le verbe recteur, il convient de changer de niveau d'analyse et de proposer une description en terme de macro-syntaxe. On va dans ce cadre s'intéresser aux relations entre la construction verbale "complète" (*j'ai une douleur dans la cuisse*) et la séquence (*mais pas là*).

L'extraction fournit des observations a priori déroutantes, puisque deux saisies concurrentes se rencontrent. Il est possible, d'une part, d'extraire comme un seul bloc l'ensemble "A mais pas B" :

c'est de temps en temps *mais pas régulièrement* que tu l'écoutais

D'autre part, la partie "A" seule, peut faire l'objet d'une extraction comme on le vérifie ci-après :

c'est de temps en temps que tu l'écoutais *mais pas régulièrement*

Seule impossibilité déjà signalée lors de l'analyse micro-syntaxique, l'extraction de la partie "mais pas B" prise de façon isolée :

\* c'est *mais pas régulièrement* que tu l'écoutais de temps en temps

Pour interpréter ce double découpage, on se servira dans un premier temps de structures proches qui permettent de mettre en évidence une segmentation particulière de l'énoncé. Des énoncés tels que :

j'ai mal à la cuisse *mais au bras jamais*  
ils ont changé de tactique *mais de stratégie non*

présentent aussi un comportement singulier lors de l'extraction. La partie "A" se rencontre sans difficulté entre "c'est... que" :

c'est à la cuisse que j'ai mal *mais au bras jamais*  
c'est de tactique qu'ils ont changé *mais de stratégie non*

Tout comme précédemment la seconde partie ne peut constituer l'élément extrait :

\* c'est *mais au bras jamais* que j'ai mal à la cuisse  
\* c'est *mais de stratégie non* qu'ils ont changé de tactique

Mais cette impossibilité s'étend aussi à la saisie en bloc de l'ensemble de la séquence :

? c'est à la cuisse *mais au bras jamais* que j'ai mal  
? c'est de tactique *mais de stratégie non* qu'ils ont changé

Cette structure qui se présente sous la forme d'une suite linéaire continue s'analyse, en fait, en terme de macro-syntaxe comme la succession de deux noyaux :

noyau 1	noyau 2
j'ai une douleur à la cuisse	<i>mais au bras jamais</i>
ils ont changé de tactique	<i>mais de stratégie non</i>

La même interprétation va pouvoir s'appliquer au cas traité dans cet article. Les deux possibilités d'extraction précédemment évoquées (saisie de la partie "A" seule ou saisie de l'ensemble "A mais pas B") correspondent en fait à deux découpages différents.

Certains contextes favorisent l'interprétation en deux noyaux, sur le modèle précédent. C'est le cas notamment :

a) de la position sujet dans laquelle on rencontre plutôt la version disjointe de la séquence :

Quelques objets d'argenterie ont disparu, *mais pas l'argent qui*



*se trouvait dans un tiroir. (C-H)*  
certains sont plus traditionalistes *mais pas l'ensemble (C-H)*

b) de l'antéposition de la rection qui favorise elle aussi la réalisation en deux morceaux :

à son roman il s'intéresse *mais pas à sa nouvelle*  
avec ma mère on a fait, avait/ des parties de rire + toutes les trois  
d'ailleurs *mais jamais avec euh: mon frère (C-H)*

c) de l'extraction lorsqu'elle porte uniquement sur la séquence "A" :

c'est ici que le bât blesse, mais pas seulement. (*Le Monde*)  
c'est donc un renouveau que doit marquer le festival *mais pas un reniement*

Une autre interprétation dont étaient privés les exemples tels que :

j'ai une douleur dans la cuisse mais au bras jamais

existe aussi pour les exemples en "A mais pas B" : celle d'une liste contrastive sur une place de construction du verbe. Toute saisie en bloc la fait surgir. L'extraction, quand elle inclut le bloc dans son intégralité, constitue le contexte le plus net :

c'est responsable mais pas coupable qu'elle prétendait être

#### 4. CONCLUSION

La séquence "A mais pas B" se décrit donc selon deux mécanismes et peut s'interpréter de deux manières :

a) en micro-syntaxe, elle s'analyse comme une liste contrastive, un phénomène interne à la réalisation lexicale du paradigme,

b) en macro-syntaxe, elle sera décrite comme une expansion modalisée d'un terme qui constitue un noyau.

À côté des contextes clairs qui ont été fournis, la difficulté à interpréter certains emplois tient, en fait, à l'ambiguïté de "pas" qui peut recevoir deux interprétations. Dans un énoncé comme :

Pierre photographie Marie mais pas Paul

on peut l'identifier comme une négation de terme et dans ce cas l'ensemble "A mais pas B" s'interprète sous forme de liste sur le paradigme complément. Le photographe "Pierre" ne prend qu'un sujet "Marie".

L'autre analyse envisageable fait de "pas" une modalité de relation, ce qui conduit alors à voir dans la séquence "mais pas B" un noyau. Deux photographes "Pierre" et "Paul" sont alors désignés et seul "Pierre" prend une photo de "Marie".

La richesse d'interprétation de *mais* est frappante. Anscombe et Ducrot (1983) avaient déjà pu montrer sa double valeur en contexte négatif : soit pour indiquer un renversement argumentatif, soit pour apporter une rectification. On a pu montrer, dans un autre contexte, que deux fonctionnements devaient être distingués.

D'autres emplois de "A mais pas B" seraient intéressants à regarder de plus près, en particulier lorsqu'ils se situent dans la dépendance d'un nom, pour vérifier si deux analyses entrent en concurrence :

C'est une condition nécessaire au maintien de la paix civile,  
mais pas suffisante pour répondre aux attentes des Nigériens. (*Le Monde*)

C'est là un problème intéressant mais pas pour cet article !

Paul CAPPEAU  
(IUFM et Université de Poitiers - URA CNRS N° 1991)  
Mireille BILGER  
(Université de Perpignan - URA CNRS N° 1991)

**BIBLIOGRAPHIE**

- ANSCOMBRE Jean-Claude et DUCROT Oswald (1983), *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, P. Mardaga.
- BALLY Charles (1950), *Linguistique générale et linguistique française*, 3ème éd., Berne, Francke.
- BILGER Mireille (1983), *Étude distributionnelle de la coordination par ET*, Thèse de troisième cycle, UP.
- BILGER Mireille (1984), "ET, quoi de neuf ?", *RSFP*, N° 6, p. 81-108.
- BILGER Mireille (1985), "Pour une nouvelle analyse des coordinations dites par gapping", *Queste*, études de langue et de littérature françaises, n° 2, Publications des Universités de Pau, Pays Basque, Valencia et Zaragoza, p. 175-191.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire & alii (1990), *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris, Éditions du CNRS.
- CHOI-JONIN Injoo (1993), "Que cache et que révèle l'analyse par ellipse : le cas de la construction absolue du type - les mains dans les poches -", *Travaux de linguistique et de philologie*, XXXI.
- NDIAYE Modou (1989), *L'analyse syntaxique par joncteurs de listes*, Thèse nouveau régime, UP.